Pour la Toux, Mal de Gorge et la Voix { Sucez les Bonbons de Pin Parfumé } Produits Français couronnés par l'Académie de Paris.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

IV

TOLEDO.

Au reste, l'impressario n'a pas seulement le droit pour lui, il a aussi la force. Il a à ses ordres un piquet de cavalerie et un peloton d'infanterie, un commissaire de police et un capitaine de place; des sbires, des carabiniers, des gendarmes; pour envoyer immédiatement en prison les chanteurs qui s'aviseraient d'avoir des caprices et le public qui oserait siffler sans raison.

Domenico Barbaïa 1er a donc régné d'une manière complète et absolue pendant l'espace de quarante ans. C'était un homme de taille moyenne, mais bâti en Hercule, la poitrine large, les épaules carrées, le poignet de fer. Sa tête était assez commune, et ses traits ne se piquaient pas d'une grande régularité; mais ses yeux petillaient d'esprit, d'intelligence et de malice.

Goldoni l'avait prévu en écrivant " le Bourru bienfaisant." Excellent cœur, mais les manières les plus brusques, le caractère le plus violent et le plus emporté du monde. Il est possible de traduire dans aucune langue le dictionnaire d'injures et de gros mots dont il se servaient à l'égard des artistes de son théâtre. Mais il n'en est pas un qui lui ait gardé rancune, tant ils étaient sûrs qu'au moindre succès, Barbaïa seraient là pour les embrasser avec effusion; à la moindre chute, pour les consoler avec délicatesse; à la moindre maladie, pour les veiller nuit et jour, avec une tendresse et un dévouement paternels.

Partit d'un café de Milan, où il servait en qualité de garçon, il était arrivé à diriger en même temps les théâtres de Saint-Charles et de la Scala, et celui de Vienne, à régner sans contestation et sans contrôle sur le public italien et sur le public allemand, c'est-à-dire sur deux publics dont l'un passe pour être le plus capricieux et l'autre pour être le plus difficile de l'univers. Après avoir amassé sou par sou sa fortune, Barbaïa la dépensait noblement en prodigalités royales et en généreux bienfaits. Il avait un palais pour loger les artistes, une villa pour traiter ses amis, des jeux publics pour amuser tout le monde. Génie vraiment extraordinaire et instinctif, n'ayant jamais su écrire une lettre ni déchiffrer une note, et traçant avec un parfait bon sens aux poëtes le plan de leurs libretti, aux compositeurs le choix de leurs morceaux: doué par Dieu de la voix la plus criarde et la plus dissonante, et formant par ses conseils les premiers chanteurs de l'Italie; ne parlant que son patois milanais, et se faisant comprendre à merveille par les rois et par les empereur, avec lesquels il traitait de puissance à puissance.

Aussi prenait-il ses engagement sur parole et sans jamais accepter la moindre condition. Il fallait se livrer à discrétion à Barbaïa. Il avait toujours sous la main de quoi récompenser largement et de quoi punir avec la dernière sévérité. Une ville se montrait elle accommodante à l'endroit des décors, un public encourageait il les débutants avec cette bienveillance qui trible les moyen d'un artiste, un gouvernement ne lésinait il pas trop sur la subvention, ville, public, gouvernement, étaient aussitôt dans les bonnes grâces de l'impressario; il leur envoyait Rubini, la Pasta, Lablache, l'élite de sa troupe.

Mais, si une autre ville, au contraire, se montrait par trop exigeante, si un autre public abusait de son droit de siffler acheté à la porte, si un autre gouvernement affichait des prétention excessives, Barbaïa leur lâchait le rebut de ses chanteur, ses " chiens," comme il les appelait par une expression énergique; leur faisait écorcher les oreilles pendant une entière saison, et écoutait les plaintes et les sifflets des patients avec le même sang froid qu'un empereur romain assistant au spectacle du cirque.

Il fallait voir le noble impressario assis dans sa belle loge d'avant scène, en face du roi, un soir de première représentation, grave, impassible, se tournant tantôt vers les acteurs, tantôt vers le public. Si c'était l'artiste qui bronchait, Barbaïa était le premier à l'immoler avec une sévérité digne de Brutus, lui jetant un "Can de Dio!" qui faisait trembler la salle. Si au contraire, c'était le public qui avait tort, Barbaïa se redressait comme une vipère, et lui lançait à peine voix un "Fioli d'unavacca, voulez-vous vous taire! vous ne méritez que de la canaille! Si c'était le roi par hasard qui manquait d'applaudir à temps, Barbaïa se contentait de hausser les épaules, et sortait de sa loge en grommelant.

Barbaïa ne se fiait à personne du soin de sa troupe; il avait pour principe d'engager le moins passible les artistes connus, parce qu'une réputation arrivée à son apogée ne pouvait plus que décroire, et qu'avec des talents célèbres il y avait plus à perdre qu'à gagner. Il aimait mieux les créer lui-même, et commençait d'ordinaire ses expériences "in animâ vili."

Voici quelle était sa manière de procéder:

Il sortait par une belle matinée de mai ou de septembre, et se faisait conduire par son cocher dans les environs de Naples. Arrivé dans la campagne, il descendait de sa calèche, congédiait ses gens, et s'acheminait seul et à pied à la recherche de "l'ut" de poitrine. S'il rencontrait un paysan assez beau, assez bien tourné et assez paresseux pour faire un ténor, il s'approchait de lui amicalement, lui posait la main sur l'épaule, et engageait la conversation à peu près en ces termes.

—Eh bien, mon ami, le travail nous fatigue un peu, n'est-ce pas? nous avons à peine la force de lever la bêche?

—Je me reposais, " Eccellenza".

—Connu! connu! le paysan napolitain se repose toujours.

—C'est qu'il fait une chaleur étouffante, et puis la terre est si dure!

—Je parie que tu dois avoir une belle voix; je ne connais rien qui soulage et qui donne des forces comme un peu de musique; si tu me chantais une chanson?

—Moi, monsieur? Je n'ai jamais chanté de ma vie.

—Raison de plus; tu auras la voix plus fraîche.

—Vous voulez plaisanter?

—Non, je veux t'entendre.

—Et qu'est ce que je gagnerai à me faire entendre de vous?

—Mais peut être que, si ta voix me plaît, tu ne travailleras plus, je te prendrai avec moi.

—Pour domestique?

—Mieux que cela.

—Pour cuisinier?

—Mieux, te dis-je.

—Et pour quoi donc? demandait alors le paysan avec quelque défiance.

—Qu'est-ce que ça te fait? chante toujours.

—Bien fort?

—De tous tes poumons, et surtout ouvre bien la bouche.

Si le malheureux n'avait qu'une voix de baryton ou de basse-taille, l'impresario tournait lestement sur ses talons en lui laissant quelque maxime bien consolante sur l'amour du travail et le bonheur de la vie champêtre: mais, s'il était assez heureux dans sa journée pour mettre la main sur un ténor, il l'emmenait avec lui et le faisait monter... derrière sa voiture.

Il ne gâtait pas les artistes, ce lui-là.

S'agissait-il d'engager un homme:

—Qu'est ce que tu veux, mon garçon? lui demandait-il d'une sa voix brusque et [illegible] ru. Tu auras [illegible] francs par mois [illegible] Des souliers [illegible] habit pour te [illegible] ui pour te régaler [illegible] tu davantage? [illegible] d'abord, et ensuite [illegible] loi comme je te [illegible] Hélas! ce temps [illegible] trop tôt; tu as [illegible] la preuve, c'est [illegible] tu as de l'intelligence, c'est que tu [illegible] Attends donc, [illegible] viendra en chantant [illegible] nais beaucoup [illegible] suite, tu ferais [illegible] rais tous les [illegible] ta voix au bout [illegible]

Avec les [illegible] ment était beaucoup plus simple:

—Chère enfant [illegible] pas un sou; c'est [illegible] qui dois me payer [illegible] moyens de [illegible] ce que tu peux [illegible] naturelle. Tu es [illegible] talent, tu arriveras [illegible] n'en a pas, tu [illegible] encore. Crois-moi [illegible] cieras plus tard [illegible] acquis un peu [illegible] Si tu étais déjà [illegible] tu épouserais [illegible] battrait ou un [illegible] rais à la misère.

Convaincus par [illegible] si entraînante [illegible] geaient pour ci [illegible] mois; mais il arrivait [illegible] vent qu'après le [illegible] ils devaient six [illegible] usurier. Alors, [illegible] pas les faire aller [illegible] leurs dettes, et [illegible] dé.

Pendant mon séjour à Naples on racontait, sur [illegible] rio, plusieurs anecdotes qui peignent l'homme tout entier et donnent une exacte mesure de ses connaissances en musique.

Je ne sais plus [illegible] marquis napolitain, dont l'influence était grande à la cour, avait recommandé une jeune fille comme ayant pour le théâtre la vocation la plus décidée et annonçant le

CONTRE LA GRIPPE PRENEZ LE BAUME RHUMAL EN VENTE PARTOUT
Pharmacies et Epiceries.